

## **Les consommateurs et les OGM**

***Bernard Girard, bonjour. Vous allez ce matin nous parler des OGM et des consommateurs...***

Oui. Vous savez que la commission européenne a levé le moratoire sur les OGM qui interdisait depuis 1999 la commercialisation de plantes transgéniques en Europe. Elle l'a fait en autorisant, en mai dernier, l'importation d'un maïs suisse qui produit un insecticide et est tolérant à un herbicide. Cette décision a suscité des protestations, d'autant qu'elle a été prise à la veille des élections européennes, mais on en a somme toute relativement peu parlé. Ce qui promet probablement d'autres mesures allant dans le même sens dans un avenir plus ou moins proche.

***Alors même que l'opinion européenne y est hostile !***

L'opinion européenne est effectivement très hostile aux OGM. A ce point hostile qu'une large majorité des européens interrogés se disent prêts à boycotter des produits contenant des OGM. Et la question qui se pose aujourd'hui est de savoir si ce boycott peut devenir une réalité. On retrouve là une question que vous connaissez bien puisque vous l'abordez chaque fois que vous recevez des gens qui viennent nous parler du commerce équitable : celle de la responsabilité sociale des consommateurs.

***Et lorsque vous êtes présent, j'ai l'impression que vous êtes toujours un peu gêné...***

Oui, parce que lorsque vous me demandez mon opinion, il m'est souvent difficile d'aller au delà des généralités. Nous sommes tout à peu près d'accord pour reconnaître que ces projets sont séduisants, mais aussi que les consommateurs sont sensibles au prix et donc réticents devant des produits qui coûtent un peu plus cher.

Si, donc, j'ai choisi de vous en parler aujourd'hui, c'est que l'Economic Journal vient de publier un article qui aborde ces questions en s'appuyant sur des enquêtes auprès de consommateurs et permet d'aller un peu plus loin<sup>1</sup>. Les auteurs de cet article sont trois chercheurs, deux français et un américain, qui se sont rencontrés à Grenoble où les deux français travaillent pour une institution relativement peu connue dans le monde académique, l'Ecole nationale supérieure de Génie Industrielle de Grenoble, mais qui s'est spécialisée dans ce que l'on appelle l'économie expérimentale.

***En quoi cela consiste-t-il ?***

En l'espèce, ces chercheurs ont réuni à Grenoble un centaine de consommateurs qu'ils ont, d'une part, interrogé sur leurs préférences, leurs opinions sur les OGM, et qu'ils ont, d'autre part, soumis à des expériences de laboratoire, un peu comme les psychologues soumettent des cobayes à des expériences pour mesurer leurs réactions au stress ou à l'agressivité...

L'expérience est une sorte de jeu d'enchères où l'on demande aux participants d'indiquer le prix auquel ils souhaitent acheter des produits avec ou sans OGM. L'objectif est d'amener les participants à révéler leurs préférences. Plusieurs techniques existent. Les auteurs de cette étude en ont utilisée une qui consiste à demander aux participants de donner sous enveloppe le prix auquel ils voudraient payer le produit qui leur est présenté. Il s'agissait de produits d'épicerie courante, notamment de biscuits. L'animateur tire au hasard un chiffre compris

---

<sup>1</sup> Charles Noussair, Stéphane Robin et Bernard Ruffieux, Do Consumers Really Refuse To Buy Genetically Modified Food? The Economic Journal, janvier 2004

entre zéro et un prix supérieur au maximum proposé par les participants. Tous ceux qui ont proposé une enchère supérieure au chiffre tiré par l'animateur doivent acheter le produit à ce prix, les autres n'achètent rien. Imaginez que vous ayez mis dans votre enveloppe une enchère de 10€. Le prix tiré de 12€. Vous n'achetez pas le produit. Si, par contre, vous avez fait une enchère de 13€, vous achetez le produit 12€.

### ***C'est un peu compliqué...***

L'expérience est précédée d'une phase d'apprentissage au cours de laquelle les participants apprennent à manier une technique qui n'est pas plus compliquée que les règles des jeux télévisés.

### ***Quel est l'intérêt ?***

Cela permet d'évaluer le prix auquel vous êtes disposé à payer un produit et le désir que vous en avez. Vous n'avez, en effet, pas intérêt à poser des enchères trop faibles puisque vous risquez alors de ne pas obtenir le produit que vous souhaitez. C'est une technique qu'ont développée des économistes mais que l'on commence, je crois, à utiliser pour évaluer le prix auquel il faudrait vendre un produit pour toucher tel ou tel segment de clientèle. Mais revenons aux OGM.

Les résultats de cette expérience montrent qu'il y a une différence marquée entre nos opinions de citoyens et nos comportements de consommateurs. Nous n'appliquons pas dans nos achats les principes que nous défendons lorsque nous répondons à un sondage.

- 14% des personnes ayant participé à cette expérience achètent au même prix produits avec et sans OGM,
- 51% acceptent de payer un peu plus pour des produits sans OGM,
- et 35% boycottent complètement les OGM.

### ***Ce qui est différent des sondages ?***

Et oui. D'après les sondages d'Eurostat, entre 66 et 77% des européens disent avoir l'intention de boycotter des produits contenant des OGM. Les Français sont parmi les plus hostiles et l'on retrouve cette hostilité chez les participants à l'expérience. Le rapport est donc, vous le voyez, du simple au double : 35% de boycotteurs d'un côté, 70% de l'autre. Mais cet écart n'est pas, au fond, tellement surprenant. Le consommateur se préoccupe seulement de ses préférences et de son budget. Le citoyen se préoccupe de bien d'autres choses. De la qualité de l'environnement, de la santé publique à moyen et long terme. Le point de vue change et, avec lui, nos comportements.

### ***Dans ce genre d'étude le résultat dépend de la qualité du panel interrogé. Celui-ci était-il représentatif de la population ? et notamment, de ceux qui font les courses, les femmes ?***

C'est ce qu'assurent les auteurs de cette étude qui ont réuni 97 personnes de tous âges, tous originaires de la région de Grenoble, dont un peu plus de la moitié de femmes. Leurs résultats sont d'ailleurs confortés par une étude comparable menée avec une autre méthode aux Etats-Unis qui montre que 70% des personnes sollicitées sont disposées à acheter des produits avec des OGM.

### ***Ce qui laisse à peu près un tiers des consommateurs disposés au boycott. Ce qui fait un marché significatif.***

Le tiers des consommateurs seraient effectivement prêts à boycotter des produits contenant des OGM. De là à conclure qu'il y a un marché pour des produits sans OGM, il n'y a qu'un pas qu'ont d'ailleurs franchi les auteurs de l'étude américaine. Les auteurs de l'étude française sont plus prudents. Ils ont, effet, complété leur étude en demandant aux membres du

panel de noter les produits qui leur étaient proposés sur une échelle allant de « j'aime beaucoup » à « je n'aime pas du tout ». Et ils ont observé que l'on était d'autant plus disposé à boycotter un produit qu'on l'aimait peu. Ce qui paraît un truisme mais n'est pas sans importance pour l'analyse puisqu'à peu près un tiers des boycotteurs ne sont pas vraiment intéressés par ces produits qu'ils comportent ou non des OGM. Ce qui limite ce marché dont vous parliez.

Pour compléter leurs analyses, ces chercheurs ont introduit une notion de seuil qui permet d'intégrer la notion de contamination de produits par des OGM. Il ressort de cette étude que 96% des consommateurs toléreraient que les produits qu'ils utilisent soient contaminés. Ce qui est, évidemment, très très loin des résultats des sondages et suggère que si l'opinion est hostile aux OGM, les chances qu'un boycott réussisse en cas d'autorisation sont limitées.

### ***Et quelles conclusions peut-on tirer de cette étude ?***

Cette étude, et d'autres du même type qui pourraient éventuellement être réalisées avec d'autres méthodes, pourraient aider à éclairer les politiques qui sont aujourd'hui confrontés à un véritable dilemme, partagés qu'ils sont :

- entre une opinion très massivement hostile à la commercialisation de produits alimentaires contenant des OGM,
- et des industriels de l'agro-alimentaire qui militent pour l'introduction d'OGM et qui disposent de deux atouts : le soutien affiché des Américains et la neutralité de la communauté scientifique qui nous dit que les OGM ne présentent pas de danger pour la santé.

### ***Ce n'est pas l'opinion de tous les scientifiques...***

C'est, je crois, l'opinion dominante. Mais revenons aux politiques. Ils ont le choix entre trois solutions :

- maintenir l'interdiction des OGM comme le demandent, entre autres, les organisations écologistes,
- autoriser l'introduction des OGM sans information des consommateurs comme cela s'est fait aux Etats-Unis,
- autoriser la commercialisation de produits OGM mais dans des filières spécifiques qui permettent de maintenir des cultures qui en seraient protégées. Cela supposerait naturellement que les consommateurs soient dûment informés.

### ***Le maintien de l'interdiction a du plomb dans l'aile depuis la levée du moratoire...***

Les écologistes vont certainement continuer de se battre, mais les résultats des élections européennes qui n'ont pas été un franc succès pour les partis écologistes ne leur facilitent pas la tâche, d'autant que les nouveaux pays membres sont à l'affût de tout ce qui leur permettrait d'améliorer la productivité de leur agriculture. Et je crains que le débat ne soit plus de savoir si on peut autoriser les cultures, mais plutôt, comment les autoriser. Va-t-on vers la création de deux filières parallèles ? ou vers une culture libre ?

Les filières parallèles sont les plus séduisantes de deux points de vue :

- elles sont plus acceptables par une opinion publique hostile aux OGM ;
- elles peuvent éventuellement favoriser le développement d'une offre de produits naturels, un peu à l'image de l'offre de produits biologiques.

### ***Et cette offre de produits naturels aurait d'autant plus de chance de se développer qu'un plus grand nombre de consommateurs est disposé à boycotter des produits OGM...***

Bien sûr. Et c'est là que cette étude est tout à la fois intéressante et un peu inquiétante. Elle montre que le marché potentiel des consommateurs disposés à payer un peu plus pour des

produits sans OGM n'est pas aussi important qu'on a pu le penser. C'est d'autant plus inquiétant que les industriels des OGM ne reculeront probablement devant rien pour entraver le développement de cette double filière. Des entreprises comme Monsanto se battent depuis des années pour imposer leurs produits. Elles se sont heurtées à une très forte opposition et sans doute sont-elles déterminées à profiter de la moindre opportunité, de la moindre faille pour gagner la partie.

Il y a là-dessus un film tout à fait intéressant de Suzanne Korösi qui décortique les stratégies de ces entreprises et montre comment elles usent et abusent des droits de la propriété industrielle pour casser toute concurrence. Ce film raconte, entre autre choses, les mésaventures d'un cultivateur canadien dont les cultures de maïs ont été contaminées par le pollen venus de champs voisins cultivés avec des plantes OGM. Il a été poursuivi en justice pour contrefaçon par Monsanto et condamné à verser à l'industriel 300 000\$ de dommages et intérêt. On pourrait, de la même manière, voir l'économie de régions entières menacées. Pensez, par exemple, aux éleveurs bressans qui nourrissent leurs poulets de maïs qu'ils cultivent eux-mêmes. Si leur maïs est contaminé, ils ne pourront plus en nourrir leurs poulets. Et c'est toute l'économie du secteur qui s'en retrouvera bouleversée. Et comme, apparemment, on ne peut pas attendre du marché qu'il fasse la discipline, il va falloir que les politiques s'en préoccupent.

Pour retrouver les autres chroniques : <http://www.bernardgirard.com>